

Le reconnaissez-vous? C'est le Fils bien-aimé en qui le Père s'est complu (*Matthieu*, xvii, 5). Regardez-Le, les yeux dans les yeux. Et dites au bon Dieu que vous croyez à son Amour pour vous.

Etendus peut-être, sur une couche mal commode, vous tournant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, regardez-Le immobilisé par les clous qui Le fixent sur le bois raboteux de la croix nue. Votre gorge est brûlée par la fièvre? Les médicaments sont amers? A Jésus sur le Golgotha, on ne donna que du fiel et du vinaigre (*Matthieu*, xxvii, 34-38). Et ainsi, à chacune de vos plaintes, Il répond doucement : « Oh ! oui, je sais ce que c'est, je suis passé par les mêmes peines. Ayant pris sur moi toutes les douleurs, je suis aussi, par expérience personnelle, plein de compassion et de miséricorde ! »

#### *Espérance dans la maladie*

Ce baume soutiendra également votre espérance. Il se peut que parfois vous la sentiez vaciller. Cette souffrance dure depuis si longtemps ! Durera-t-elle donc toujours ainsi? Peut-être n'est-ce de votre part qu'une impression, ou bien, hélas, s'agit-il d'un mal humainement incurable et le savez-vous ! Vous avez prié et peut-être n'avez-vous obtenu ni la guérison, ni une amélioration, et à cause de cela vous croyez-vous abandonnés !

Alors un sentiment de découragement envahit votre cœur, et, vaincus par la souffrance, vous laissez échapper de vos lèvres un gémissement. Tant que celui-ci ne dépasse pas le murmure, votre Père céleste ne vous en fait pas un reproche. Il y perçoit comme un écho de la plainte de Son Fils bien-aimé, à la voix de qui Il sembla rester sourd. Regardez donc Jésus ; prostré dans son agonie, Il avait prié : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi, mais que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. » Mourant sur la croix, Il avait crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » Puis, obéissant jusqu'à la mort, Il s'écria : « Père, je remets mon esprit entre vos mains. » Puis ensuite, voyez-le ressuscité, glorieux, bienheureux pour toute l'éternité...

Non, votre souffrance ne durera pas toujours. Ouvrez votre cœur à l'espérance immortelle. Dites avec Job l'affligé : « Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre... et dans ma chair je verrai mon Dieu » (*Job*, xix, 25-26). Ecoutez l'apôtre saint Paul vous enseigner que « les souffrances du temps présent n'ont pas de proportion avec la gloire future qui se manifestera en nous » (*Romains*, viii, 18.)

#### *Fécondité de la souffrance*

Ce baume enfin mettra dans vos douleurs une douceur ineffable parce que la Passion de Jésus vous révèle la fécondité de la souffrance pour vous, pour les autres, pour le monde. Plus que tout le reste, vous souffrez de vous sentir inactifs, inutiles, inoccupés, à charge à ceux qui vous entourent. Vous gémissiez sur votre vie brisée et stérile. Et pourtant n'est-il pas vrai que la maladie, sereinement supportée, affine l'esprit, suscite dans l'âme de profondes pensées, montre aux cœurs dévoyés la vanité et la sottise des plaisirs mondains, guérit les plaies morales, inspire de généreuses résolutions?

Mais il y a plus : Regardez la croix. Regardez tous ceux qui ont